

PCP. 120



LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

104^e ANNEE - N° 2



MARS-AVRIL 1978

05002000016536

NOTRE COUVERTURE

ST MICHEL - ST RAPHAEL - ST GABRIEL

LES TROIS ANGES ET LE JEUNE TOBIE
(Livre de Tobie - V et sq.)

La pureté des lignes de ce tableau, la grâce des silhouettes, la forme des vêtements sont bien de Sandro Botticelli. Admirons le mouvement de cette composition : les mains, les jambes, les têtes, les vêtements. Botticelli est un réaliste, mais, a dit Venturi, un réaliste transcendant. Il synthétise sa vision de la vie, il en saisit le rythme et le traduit avec une simplicité dégagée qui a quelque chose de musical. Les mains des personnages ont cette grâce simple et rythmée qu'on retrouve dans toute l'œuvre de Sandro Botticelli - 1444-1510 - Florence.

« Les Anges » du Père Regamay et notices de Renée Zeller.
Ed. Pierre Tisne - Paris - 1946.

Bibliographie

PERE GEORGES HABRA : « LA MORT ET L'AU-DELA » (300 pages environ, 13,50 x 20 cm) - Prix : 40,50 F + Port - Chez l'auteur, adresse ci-dessous.

L'homme n'est-il qu'un corps qui s'évanouit pour toujours, ou bien a-t-il une âme qui survit au corps ? Si oui, où va l'âme après la mort ? L'âme reprendra-t-elle son corps lors d'une résurrection générale, et si oui, quels sont les signes précurseurs de cette résurrection ? Quelle sera la destinée finale de l'homme ? En quoi consiste, selon le Christianisme, l'incorruptibilité glorieuse des élus ? Y a-t-il un enfer, et, dans le cas où il est sans fin, comment le concilier avec la bonté divine ? Comme conclusion de notre recherche, quelle attitude doit-on avoir face à la mort ?

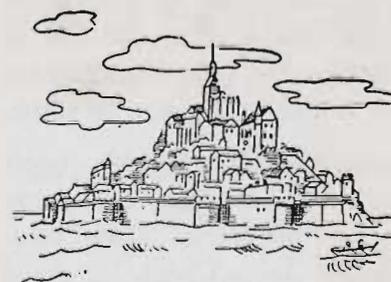
C'est à toutes ces questions que ce livre essaie de répondre, à la lumière de la raison et de la foi, et en s'inspirant surtout des Pères Grecs. A ce titre, ce livre doit intéresser tout le monde, croyants et incroyants :

« L'immortalité de l'âme est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est » (Pascal).

Père Georges HABRA, 35, rue Royale, 77300 FONTAINEBLEAU (France).

104^e ANNÉE - N° 2

MARS-AVRIL 1978



Les Annales du Mont Saint-Michel

« Notre Pâque, c'est le Christ »

Il est tout proche de nous, ce Verbe qui pour nous s'est fait toutes choses : je veux dire notre Seigneur Jésus Christ qui a promis de demeurer continuellement auprès de nous. Il s'écrie en effet : *Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* Il est lui-même pasteur, souverain prêtre, chemin et porte, et il est devenu pour nous tout cela en même temps. C'est ainsi encore que la fête et la solennité nous est apparue ; comme dit l'Apôtre : *Notre Agneau Pascal qui a été immolé, c'est le Christ que l'on attendait.* Mais il avait déjà brillé pour le psalmiste en prière qui disait : *Mon allégresse, délivre-moi des ennemis qui m'assiègent.* Telle est la véritable allégresse, telle est l'authentique solennité : l'éloignement de nos malheurs. Pour que chacun y parvienne, il faut que sa conduite soit parfaitement droite, et qu'il médite intérieurement dans le repos que procure la crainte du Seigneur.

C'est ainsi que les saints, pendant leur vie, étaient continuellement dans la joie, et comme à une fête. L'un d'entre eux, le bienheureux David, se levait la nuit non pas une fois mais sept fois et se conciliait le Seigneur par la prière. Un autre, le grand Moïse, chantait son allégresse par des hymnes et louait Dieu pour la victoire remportée sur Pharaon et les Egyptiens qui accablaient de corvées les Hébreux. Enfin, d'autres exerçaient le culte divin avec une joie constante, comme le grand Samuel et le

bienheureux Elie. Ils avaient acquis la liberté par la sainteté de leur vie, et maintenant ils célèbrent la fête dans le ciel ; ils se réjouissent du pèlerinage qu'ils accomplissaient jadis dans l'ombre des figures, dont ils voient maintenant la différence avec la vérité.

Et nous, qui célébrons maintenant la solennité, quels chemins prenons-nous ? Et en approchant de cette fête, quel guide suivrons-nous ? Absolument aucun, mes bien-aimés, sinon celui que vous appelez avec moi notre Seigneur Jésus Christ, lui qui a dit : *Moi, je suis le Chemin*. C'est lui qui, nous dit saint Jean, *enlève le péché du monde*. C'est lui qui purifie nos âmes, selon une parole du prophète Jérémie : *Placez-vous sur les chemins, regardez, considérez quel est le bon chemin, et vous y trouverez la purification de vos âmes*.

Jadis le sang des boucs et la cendre de la génisse que l'on répandait sur les impurs n'étaient capables que de purifier le corps. Maintenant, par la grâce du Verbe de Dieu, chacun est pleinement purifié. Si nous le suivons sans tarder, nous pourrions, comme au seuil de la sainte Jérusalem, entrevoir la fête éternelle. Ainsi encore les bienheureux Apôtres, qui suivaient le Sauveur comme leur guide étaient alors et sont encore maintenant les maîtres de cette grâce. Car ils disaient : *Voici que nous avons tout quitté et que nous l'avons suivi*. Nous-mêmes, nous suivons le Seigneur et nous accomplissons la fête du Seigneur non seulement en paroles, mais par nos actes.

SAINT ATHANASE, évêque d'ALEXANDRIE

Lettre pascale

(Traduction du Livre des Jours. A. E. L. F. 1976)

LA DÉVOTION A SAINT-MICHEL EN LOIRE-ATLANTIQUE (*)

SAINT MICHEL DANS LES MARCHES DE BRETAGNE

Le diocèse de Nantes, rattaché plus tardivement à la Bretagne qui y fixera, une de ses capitales et la demeure préférée de ses ducs, se devait de faire large place à la traditionnelle dévotion à l'Archange.

A dire vrai, un premier coup d'œil sur la carte, relève, dans la partie nord du Pays Nantais, une zone déserte qui n'est d'ailleurs que le prolongement du no man's land déjà noté pour l'Ille-et-Vilaine : nous sommes à l'écart des grandes routes et les villes y sont clairsemées.

Mais, et la chose est significative, saint Michel s'est taillé une belle part dans cette région côtière qui a été profondément marquée par la civilisation celtique, ainsi que le long du fleuve — ce chemin qui marche — la Loire, artère vitale du pays.

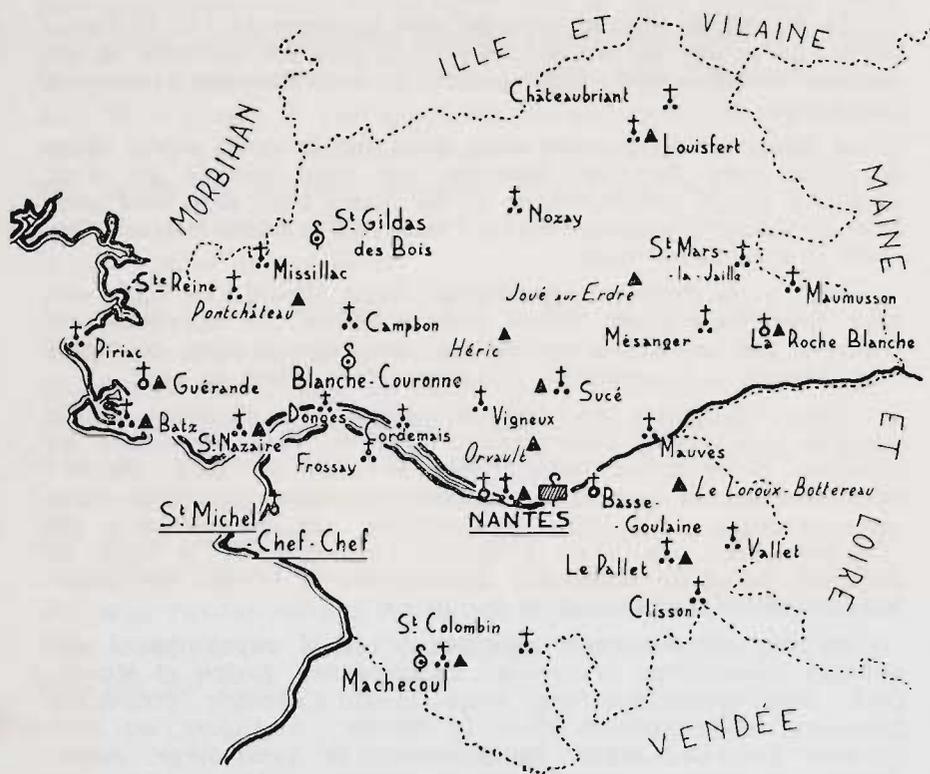
Nous retrouvons en Loire-Atlantique les éléments de la dévotion des autres départements bretons, sauf cependant les calvaires et croix en liaison avec le culte de saint Michel : cimetières placés sous sa protection, quelques confréries, une seule fontaine, une solide implantation sur les remparts des cités-forteresses, enfin on y devine l'influence de la piété de quelques puissants seigneurs, appartenant à l'Ordre de Saint-Michel, les Châteaubriand et les Rieux.

Ce qui est nettement marqué, c'est le rayonnement des abbayes bénédictines bretonnes : Landévennec, Redon et Machedoul, Saint-Gildas-des-Bois, mais aussi d'abbayes étrangères fortement possessionnées dans le diocèse : à Angers, les trois abbayes de Saint-Aubin, Saint-Nicolas, et Saint-Serge, Saint-Florent de Saumur, Saint-Jouin-de-Marnes et Marmoutiers aux filiales multiples. Ce n'est point coïncidence fortuite que la rencontre, au sein de leurs bénéfices, de la dévotion préférentielle pour le grand archange, dont nous ne pouvons faire état à propos des abbayes cisterciennes du pays Nantais.

Cependant il faut retenir à Cordemais, une Métairie Saint-Michel et à Frossay, le bénéfice du Grand-Saint-Michel, deux dépendances des moines cisterciens de Buzay.

(*) Etude parue dans « Chronique de l'Abbaye de Landévennec » - Octobre 1968 - Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Au total, cela fait plus de vingt sanctuaires dédiés à saint Michel, sans compter les lieux-dits, témoins de chapelles dont on a perdu le souvenir. Seules subsistent six chapelles ou églises en état, heureusement situées dans des paroisses où la dévotion, d'origine très ancienne, se maintient vigoureusement en s'adaptant aux nécessités de l'heure.



LE CULTE de S^t MICHEL dans la LOIRE-ATLANTIQUE

- † Chapelle en état.
- † détruite.
- ▲ Lieu-dit, Ecart, Rue...
- ⊙ ÉVÊCHÉ.
- ⊙ Abbaye bénédictine.
- Paroisse dédiée à S^t Michel.



I.

L'ARCHIDIACONÉ DE LA MÉE

L'ancien archidiaconé de la Mée, entre la Loire, l'Océan, la Vilaine et l'Erdre, comprenait, en gros, les arrondissements actuels de Châteaubriant et de Saint-Nazaire ; soit deux doyennés, ceux de Châteaubriant et de la Roche-Bernard ; le canton d'Ancenis était rattaché à l'archidiaconé de Nantes, dit grand archidiaconé.

L'ARRONDISSEMENT DE CHATEAUBRIANT

CHATEAUBRIANT retient l'attention par l'antiquité de sa dévotion à l'archange ; elle tient ses lettres de noblesse de la famille des Châteaubriant. En 1204, Geoffroy II fonde le prieuré de Saint-Michel-des-Monts qui passera à l'abbaye des Augustins de Saint-Jacques-de-Monfort ; on relève leurs armoiries dans le sanctuaire en 1663, Geoffroy II et Geoffroy III s'y firent enterrer.

La chapelle prieurale a disparu et l'ancien couvent est maintenant une maison particulière, mais le *faubourg Saint-Michel* témoigne toujours de l'ancienne tradition. On sait, par ailleurs, qu'il y avait une confrérie de Saint Michel (1).

LOUISFERT est un point de résurgence du culte de saint Michel depuis la dernière guerre, culte très ancien ainsi que le constate la Bulle de 1186 du pape Urbain III ; *Saint-Michel de la Lande* dépendait de l'abbaye Saint-Florent de Saumur ; au XIII^e siècle s'éleva sur le sommet de la Rivetièrre, une léproserie confiée aux Templiers de Saint-Aubin-des-Châteaux ; c'était aussi un relais sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

En 1957, fut inauguré, en conclusion de la Mission, un gracieux monument où rayonne la statue de l'archange, en même temps que la paroisse s'affiliait à l'Archiconfrérie du Mont-Saint-Michel. Le 29 septembre est comme la seconde fête patronale, la procession des Rogations se rend à Saint-Michel ; ajoutons un autel à l'église paroissiale et le lieu-dit *Champ Saint-Michel* (2).

(1) Guillotin de Corson. *Les grandes seigneuries... du département de la Loire-Inférieure*, dans « Société archéologique de Nantes », 1895, p. 185.

(2) L'abbé Joseph-Louis Moreau, *Louisfert*, dans « Annales de Nantes », t. XLIX, n° 146, vacances 1967.

NOZAY avait une chapelle Saint-Michel au bourg, avec une chapellenie d'une messe par semaine desservie à l'église paroissiale, ainsi qu'une autre à la chapelle privée de la Touche, fondée en 1437 par Dame du Moulin, épouse de Montfort, sieur de la Rivière, dotation augmentée en 1680 par les du Cornulier. *Le Dictionnaire historique et géographique de... Bretagne* d'Ogée (Edition par Marteville, Rennes, s.d.) indique la tenue d'une grande foire le 29 septembre.

L'ARRONDISSEMENT DE SAINT-NAZAIRE

Le doyenné de la ROCHE-BERNARD

L'Ille-et-Vilaine avait conquis Redon sur le diocèse de Vannes, lequel s'est annexé en revanche La Roche-Bernard. L'ancien doyenné de ce nom reste cependant en possession de la Loire-Atlantique et forme la partie ouest de l'arrondissement.

L'abbaye de St-GILDAS-des-BOIS commande l'entrée de cette région d'outre-Vilaine. C'est une fondation de l'abbaye de Redon, elle a hérité de sa dévotion : l'autel de droite dans la nef de l'église abbatiale, dédié à saint Michel faisait pendant à celui de N.-D. de Pitié réservé au service paroissial (3).

A MISSILLAC, chapelle, disparue, de saint Michel, dans la frairie Notre-Dame ; Léon Maître la situe dans le cimetière.

Le rayonnement de l'abbaye de BLANCHE-COURONNE, plus au sud, paraît beaucoup plus discret ; cependant, ses possessions, modestes, s'étendent de Saint-Nazaire, Cordemais et Donges à Missillac et Pontchâteau, signalées sur notre carte.

A CAMPBON, le clocher de la chapelle de saint Michel, dans la frairie du Mons, avait été refait en 1750. La messe y était assurée le dimanche et l'église paroissiale avait un autel dédié à saint Michel.

Le Dictionnaire historique et géographique... de Bretagne précise que la foire du 29 septembre qui se tenait autour de la chapelle, fut transférée au bourg au 25 du même mois (4).

Un des onze autels de l'église de PONTCHATEAU était au nom de Saint Michel, dont Léon Maître signale de plus un écart (5).

(3) PAX, n° 61, janvier 1965, p. 19.

(4) H. du Bois de la Patelière, *Camphon*, Vannes, 1891.

(5) A. Marchand, *Pontchâteau pendant la Révolution*, dans « Revue... de la Conférence Grignon de Monfort » de Pontchâteau, juin 1905.

SAINTE-REINE, suivant un relevé ancien, avait une chapelle de saint Michel.

Le Pays de GUÉRANDE

GUÉRANDE est le centre d'une entité géographique bien déterminée — un « Pays » —, de par sa situation de citadelle avancée de l'entrée de la Loire, son importance historique, la vigueur et l'esprit d'indépendance de sa population, voire enfin ce parler breton qui subsista jusqu'au début de ce siècle et en faisait comme une annexe vannetaise.

La ville de Guérande est la propre maison de saint Michel. Outre l'ancienne paroisse dont il était le titulaire, il y avait la chapellenie de Saint-Michel et Saint-René de 1515, desservie dans la chapelle Saint-Michel du faubourg de l'Est, dépendance d'une prébende de la collégiale Saint-Aubin.

Cette petite chapelle, qui subsiste fort heureusement, forme un ensemble rectangulaire roman, avec des reprises du XV^e siècle ou plus récentes. Elle eut des fortunes fort diverses : au temps du pasteur Pierre Loiseleur, dit Villier, seigneur de Westhoven, envoyé sur les sollicitations de d'Andelot, elle servit de lieu de culte aux protestants, de 1562 à 1566.

Le plus beau monument civil de Guérande est l'impressionnante porte Saint-Michel, remontant, dans l'ensemble, au duc Jean V : la mairie s'est établie au premier étage, elle abritait également les prisons. L'enceinte de la ville comportait six tours dont une au nom de saint Michel.

Les *Lettres et Mandements de Jean V* (Nantes, 1890, n° 1286) rapportent le règlement à l'amiable du conflit qui opposait l'évêque de Nantes et le duc, en 1419, pour la police de l'organisation de la foire de la Saint-Michel. L'évêque tenait à ses droits : Guérande ne fut-elle pas, un court moment, le siège épiscopal de l'évêque Gislard, allié de Nominoé dans la libération de la Bretagne ?

En 1764, la place actuelle du Marché-au-Bois s'appelait Saint-Michel, la rue subsiste toujours (6).

(6) Eugène Orioux, *La contrée guérandaïse*, Nantes, 1898, p. 64, 71 ; et Chanoine Russon, *La Collégiale S. Aubin de Guérande*, Nantes, 1938, et les ouvrages de H. Quilgars sur Guérande.

« La noble paroisse de saint Guénolay de Batz » était un membre de l'abbaye de Landévennec — son plus beau prieuré — avec ses annexes du Croisic, du Pouliguen et des salines de Guérande. Sa chapelle Saint-Michel, sur la côte, conservait des bas-reliefs d'un beau-travail : Léon Maître semble la situer dans le bourg. *Le Dictionnaire... de Bretagne* fait mention de deux moulins à Saint-Michel, il y a de plus une plage à son nom, sans doute en souvenir de l'ancienne chapelle. Dans la mouvance de Guérande, PIRIAC, ancienne cure de l'abbaye de St-Gildas-des-Bois, avait une chapelle « enlevée par la mer depuis longtemps » et entourée d'un cimetière (7).

En direction de Nantes

St-NAZAIRE avait une chapelle frairienne de saint Michel, dont une croix commémorative marque l'emplacement.

A DONGES, au bord des marais, sur la terre de Martigné, s'élevait autrefois la chapelle de saint Michel et saint Sébastien (8).

Autre chapelle disparue à CORDEMAIS ; elle était dédiée à saint Michel et à saint Samson ; ce dernier finit par éliminer le co-titulaire.

La chapelle de la frairie de la Mettrais en VIGNEUX était sous le vocable de saint Michel, fréquentée par nombre de pèlerins pour la guérison de maladies diverses (9).

II.

LE PAYS DE RETZ

L'arrondissement de PAIMBŒUF est composé surtout par le territoire de cette importante baronnie de Retz qui occupait toute l'avancée bretonne sur la mer outre-Loire.

Nous sommes ici toujours dans l'influence de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon, surtout dans l'entremise de sa filiale directe :

(7) Henri Riondel, *La baronnie de Champzillon*, dans « Société archéologique de Nantes, t. 72, 1932, p. 193.

(8) H. du Bois de la Patelière, *Notes historiques sur quelques paroisses du diocèse de Nantes*, Vannes 1891, I p. 170.

(9) H. du Bois de la Patelière, op. c. ; II p. 90.

l'abbaye Notre-Dame de MACHECOUL, qui veille sur la Marche Bretonne et Poitevine. On ne s'étonnera pas de rencontrer une chapellenie Saint-Michel à FROSSAY, où la Chaume jouissait d'un prieuré, cédé par Redon ; elle avait été fondée par le prêtre Jacques Viaud, en 1460, d'après le *Dictionnaire de Bretagne*. Léon Maître précise que c'était un service de deux messes par semaine ; P. Grégoire parle d'une chapelle dans le grand cimetière.

A Machecoul même, le petit prieuré de Saint-Michel-de-l'Île, dont la spatieuse chapelle se dressait sur une éminence, a disparu, mais l'île et le village ont conservé le nom (10).

Sur la côte, la paroisse de St-MICHEL-CHEF-CHEF, du nom de quelque fonctionnaire féodal ou *chevesier*, était un prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Serge d'Angers ; il avait été fondé en 1104 par Garsire de Retz.

D'après le *Dictionnaire de Bretagne*, les moines en demeurèrent les possesseurs jusqu'en 1206 ; l'évêque de Nantes, Jean III de Malestroit, en fit l'acquisition en 1419.

III.

NANTES ET SON ARRONDISSEMENT

A NANTES, on s'attend à trouver sous le patronage de saint Michel quelque tour du château ou une porte fortifiée, comme pour nombre de places de Bretagne.

L'Archange des batailles se contente, plus pacifiquement, de l'église des Cordeliers bâtie sur les remparts de l'enceinte. Les sires de Rieux l'auraient fondé vers 1232 (11). En fait, les Cordeliers, installés à Nantes avant 1250, érigèrent leur couvent, à la fin du XIII^e siècle, près de ladite chapelle Saint-Michel, dont les origines ne sont pas bien déterminées. Dans quelle mesure peut-on accorder quelque créance à la tradition qui veut que ce fut l'emplacement d'un temple dédié au Dieu Mercure, à l'instar du Saint-Michel-Mont-Mercure de la Vendée ?

Les de Rieux se considéraient comme les fondateurs de la chapelle ; chaque jour à leur intention une messe était chantée au maître-autel.

(10) PAX, 1966, p. 16 et sv. *l'abbaye N.-D. de la Chaume*.

(11) Dubuisson Aubernay, *Itinéraire de Bretagne en 1636*, Nantes, 1902, II p. 22, 67.

Ce couvent fut un des haut-lieux de la ville. Le Conseil de Bretagne s'y réunit en 1538, six mois durant, avant la création du Parlement et, en 1682, il fut décidé que la cérémonie religieuse de l'installation des Maires de Nantes se déroulerait dans l'église des Cordeliers.

Reprise un moment par une institution religieuse après la Révolution, l'église a été démolie partiellement en 1835 et en 1874; depuis 1924, l'école paroissiale Saint-Pierre en occupe l'emplacement (12).

Léon Maître énumère de nombreuses chapellenies Saint-Michel : à la Cathédrale, en 1423, trois messes dans la chapelle Saint-Michel et Saint-Sébastien, plus une autre chapellenie de la ville desservie dans la cathédrale; de même à l'église collégiale Notre-Dame, deux messes par mois, plus la chapellenie Saint-Michel ou de la Renaudière à l'autel Saint-Sébastien et à l'autel Saint-Michel, une messe le vendredi fondée par Nicolas Lejean en 1406; enfin à Saint-Similien une confrérie établie en 1642.

Le chanoine Etienne Catta dans la relation de la visite canonique d'avril 1638, énumère : à Saint-Nicolas, l'autel Saint-Michel où la fête du saint était célébrée par les premières vêpres, matines, grand-messe, secondes vêpres et *Libera*; autre autel à Sainte-Croix. Celui de Saint-Vincent s'orne d'une « *image dudit Saint Michel, accompagnée de celles de Sainte Marguerite et de Notre-Dame* » (13).

Pour le temps présent, remarquons que le pensionnat des « Dames noires » — les Fidèles compagnes de Jésus — s'est placé sous le patronage de saint Michel, ainsi que la nouvelle paroisse en formation de la Croix-Bonneau : l'archange a repris pied dans la ville épiscopale.

Outre-Loire

Sur la rive gauche de la Loire, BASSE-GOULAIN conserve encore sa chapelle Saint-Michel, remontant au XVI^e siècle et refaite après la Révolution, mais l'état de conservation n'est pas sans susciter des inquiétudes.

(12) Société archéologique de Nantes, 1925, p. 196, Paul Jeulin, *L'ancien couvent des Cordeliers de Nantes* — et p. 166, Ferdinand Brault, *Le couvent des Cordeliers de Nantes*.

(13) *Le mobilier, l'iconographie des anciennes églises de Nantes*, dans Mémoires de la Société historique de archéologique de Bretagne, T. 46, 1966.

Le LOROUX-BOTTEREAU avait un autel de saint Michel à la paroisse. Léon Maître ajoute : une ferme Saint-Michel.

Il note, de même, à VALLET, une ancienne chapelle rurale dans le cimetière et au PALLET, autrefois en Monnières, une chapelle Saint-Michel à l'usage des deux paroisses avec six messes par an; il demeure un village du même nom. *Le Dictionnaire de Bretagne* ajoute un moulin Saint-Michel et la foire du 29 septembre.

CLISSON, la puissante forteresse des Marches de Bretagne, outre une chapellenie à la paroisse de la Trinité, avait une messe par semaine en l'honneur de saint Michel à la Madeleine du Temple (Ordre de Malte), d'après Léon Maître. Il semble que, suivant un ancien relevé, il existait une chapelle Saint-Michel.

Sur la rive droite

A SUCÉ, il convient de faire mention de l'abbaye de Landévennec qui y exerçait des droits depuis Alain Barbe-Torte. *Le Dictionnaire de Bretagne* signale, dans le cimetière, les ruines de la chapelle tréviale de saint Michel et se demande s'il ne s'agit pas là de l'emplacement de l'ancienne église de 952. C'est dans cette chapelle que le « général » de la paroisse tenait ses séances.

A ORVAULT, où un écart porte le nom de saint Michel, sa fête est célébrée très spécialement dans la belle chapelle de N.-D. des Anges.

Pour MAUVES, Léon Maître signale seulement l'ancien autel Saint-Michel et son service d'une messe par semaine en 1789. Il semble cependant qu'une chapelle existait dans les temps anciens.

IV.

L'ARRONDISSEMENT D'ANCENIS

Ancenis se contente d'une chapellenie Saint-Michel. Dans son canton, la ROCHE-BLANCHE possède la jolie chapelle Saint-Michel, jadis en Saint-Herblon; elle a été entièrement restaurée de 1949 à 1952, on s'y rend en procession pour les Rogations. Il ne reste rien de la chapelle primitive très ancienne.

MESANGER a perdu sa chapelle du bourg, où, d'après Léon Maître, on célébraît treize messes par an à l'autel Saint-Michel.

Léon Maître cite à St-MARS-LA-JAILLE, la chapelle ancienne de Saint-Michel de la Champellière ; mais n'y a-t-il pas confusion avec celle de MAUMUSSON ? Enfin il note pour JOUÉ-sur-ERDRE, outre une chapellenie, une ferme du nom de saint Michel.

Liste incomplète des *chapellenies* : Ancenis, Bonnœuvre, Boussay, Chéméré, Clisson (La Trinité et Ste-Madeleine), Couëron, Guérande, Grand-Auverné, Joué-sur-Erdre, Le Loroux-Bottereau, Machecoul (La Trinité et Ste-Croix), Mauves, Mésanger, Nozay, St-Herblain, St-Mars-la-Jaille, Varades, Vieille-vigne.

Bénéfices S. Michel à : Doulon, Puceul, Mésanger.

Frairies à : Donges, Fay, Jans, Fégréac, St-Nazaire.

Une *fête fondée* de S. François et S. Michel à Vertou.

A signaler encore :

— à Vertou : une *chapelle frairiale* (omise sur la carte) construite vers 1650. — un *autel* S. Michel dans l'église paroissiale.

— à Derval, l'hospice et sa chapelle dédiés à S. Michel.

— à Séverac, un village S. Michel.

BIBLIOGRAPHIE

L'état des lieux de culte de saint Michel est établi principalement sur les données de *l'Etat du Diocèse de Nantes en 1790*, par F. GRÉGOIRE, Nantes 1882. Il a été complété d'après le *Pouillé du diocèse de Nantes*, collationné par Léon MAITRE en 1910 (Reg. 214, ff. in-folio série G — non coté — des Archives départementales de la Loire-Atlantique).

F. GRÉGOIRE.

*Créatures nouvelles dans le Christ,
goûtez son pardon et sa paix :
Plus heureux que l'Apôtre Thomas
qui toucha les plaies de Jésus,
sans le voir, vous le croyez vivant
lorsque vous confessez dans l'Esprit-Saint :*

L'ÉPIPHANIE autrefois à l'abbaye du Mont Saint-Michel

L'Épiphanie ! Solennité liturgique du cycle de Noël. Partage aussi de la traditionnelle « galette des rois » !

Les moines montois du Moyen-Age ont connu ce double aspect de la fête. Du moins nous en avons la certitude en ce qui concerne le XIV^e siècle.

Au Mont, c'était le 5 janvier, veille de l'Épiphanie, au repas du midi (ad prandium) que l'on servait à la Communauté des galettes (gastellos : gâteaux plats) dont l'une contenait une fève. Le religieux qui la découvrait dans la part qui lui était échue devenait le « roi » de la fête et en cette qualité une place d'honneur allait lui être réservée à l'église abbatiale. Les textes parlent d'un siège orné (cathedra parata) qu'on serait d'ailleurs bien en peine de décrire, faute de plus amples détails. Notre moine occupait ce siège dès les premières vêpres de la fête, chantées quelques heures plus tard, dans l'après-midi de ce 5 janvier. On l'y retrouvait le lendemain à matines, puis à la messe majeure, sans doute aussi aux deuxièmes vêpres (1).

L'Épiphanie ne faisait pas partie des sept grandes solennités de la liturgie montoise (2) mais appartenait — ainsi que l'Ascension, par exemple — au groupe des fêtes du rang immédiatement inférieur. Il n'y avait d'ailleurs que peu de différences entre les unes et les autres : à toutes ces solennités, trente cierges brûlaient, durant les principaux offices, au luminaire du chœur et toute la communauté assistait en chape à la messe majeure. Cela ne devait pas manquer de grandeur !

(1) Sur le culte au Mont, voir l'excellente et copieuse étude de dom Lemarié : « La vie liturgie au Mont Saint-Michel, d'après les Ordinaires et le Cérémonial de l'abbaye » dans « Millénaire monastique du Mont Saint-Michel » tome I (1966), pages 304-352. Le texte latin du Coutumier concernant la veille de l'Épiphanie peut se lire dans Desroches : « Histoire du Mont Saint-Michel » tome II (1839), page 107.

(2) Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption, Toussaint et les fêtes de Saint-Michel des 29 septembre et 16 octobre.

Comme à toutes les grandes fêtes on chantait à la messe, juste avant l'Évangile, une prose — ou séquence — en relation avec la solennité du jour. C'était, au Mont, un assez long texte très répandu du Moyen-Age :

« *Epiphaniam Domino canamus gloriosam... Chantons au Seigneur la glorieuse Epiphanie...* » On y célébrait la mystérieuse étoile, les mages « de Chaldée et de Perse » et leurs présents : l'or, évoquant la royauté de l'Enfant Jésus — l'encens, hommage à sa divinité — la myrrhe, symbole de sa nature humaine sujette à la mort.

Les dernières strophes de cette prose étaient une invitation à louer le Christ-Roi en le priant de prendre sous sa protection tous les royaumes de la terre :

« *Poscens ut per orbem regnā omnia protegat in saecula sempiterna. Amen.* »

MICHEL PIGEON.

UN PÈLERINAGE AU MONT SAINT-MICHEL EN 1631

M. Gérard Mauduech, Conservateur aux Archives des Landes, a bien voulu nous communiquer le texte ci-dessous, qu'il a découvert aux Archives Nationales.

« Furent présents en leurs personnes Jehan Poirier, Estienne Benart, Nicolas Bonnet, *marchands frippiers à Paris*, y demeurants *soubz les pilliers des Halles*, paroisse Saint-Eustache ; Nicolas Robilliart dit « Bon vouloir », bourgeois de Paris, demeurants rue Montorgueil, sudite paroisse, Guillaume Godaillier dit « Lachapelle », aussy bourgeois de Paris, y demeurant en ladite rue Montorgueil, François Camet dit « Lajoye », tailleur de pierre, demeurant rue des Prescheurs, susdite paroisse Saint-Eustache, Philippes Orthus, marchand frippier demeurant devant la Thonnellerie, de ladite paroisse, Michel Ruelle aussy marchand frippier demeurant rue de la Grande Fripperie, aussy de ladite paroisse, Jacques Thonnelot aussy marchand frippier demeurant devant les pilliers des Halles de la mesme paroisse, Jehan Gosset, marchand frippier demeurant rue de la Chaussetrois de ladite paroisse, Nicolas Boutillier (1).

(1) Un large espace blanc a été laissé dans l'acte (pour recueillir d'éventuelles adhésions ?).

Lesquels vollontairement ont recongneu et confessé avoir promis et accordé entre eulx ce que ensuict ; c'est assavoir que soulz la permission et bon plaisir de M. le lieutenant civil au Chatelet de Paris, et pour satisfere a la *devotion qu'ilz ont*, ilz promettent d'aller ensemblement à un voyage du Mont Saint-Michel. Et pour cest effect partiront landemaing du jour et feste Saint Laurent prochain venant et à ceste fin promettent chacun dudroit soy de contribuer à tous les fraiz généralement quelzconques pour vivre et logement seulement, tant à aller que venir ; et quand aux autres fraiz, comme de tambour, *fifre, enseigne, livres, voitures, trompettes* (2), fraiz et despenses, en seront faitz *par les cappitaine, lieutenant et enseigne toulz lesquelz ont esté esleuz* par les dessusditz, savoir pour cappitaine lesdit Poirier, pour lieutenant lesdit Benart et pour enseigne Nicolas Boutillier, marchand (3) ; et *sans que lesdites partyes se puissent desister ny despartir du voyage*, à peyne de cent livres tournois que chacun des contrevenans sera tenu payer au profit des acquiessantz de ladite compagnie incontinent ladite contravention, en vertu des présentes car ainsi chacun endroit soy que tous. Fait et passé en estudes des notaires soubsignez, l'an mil six cens trente ung, le mardy dix septiesme jour de juin mil six cens trente ung. Et ont signé : (4)

Estienne Benard, François Camet, Jacques Tonnelot, Nicolas Bonnet, Jehan Poirier, NB Boutillier.

(et signatures des deux notaires)

(Archives Nationales, Minutier Central, étude XV, liasse 76, à la date du 17 juin 1631)

(2) Le mot « trompettes » a été rajouté en marge.

(3) « Nicolas Boutillier, marchand... » a été rajouté, d'une autre écriture ; après « marchand » un mot caché par une tache.

(4) Les signatures des six contractants sont parfaitement écrites, avec une grande aisance de plume.

Allons dans la joie puiser aux sources du salut !

*Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai
n'aura plus jamais soif.*

*L'eau que je vous donnerai deviendra en vous
source jaillissant en vie éternelle.*

Bibliographie

Georges CADEL - *EN PELERINAGE AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA A L'OCCASION DU 41^e CONGRES EUCHARISTIQUE ET DU 2^e CENTENAIRE DE L'INDEPENDANCE DES U.S.A.* (1).

Cette plaquette rassemble divers articles de l'auteur, parus dans « La Gazette de la Manche », après son voyage au Canada et surtout aux Etats-Unis, où avaient lieu le 2^e centenaire de l'indépendance de ce pays et le dernier Congrès Eucharistique International... On y voit le rôle important joué par la France dans l'évangélisation de l'Amérique du Nord...

On y trouve surtout la description du Congrès Eucharistique International de Philadelphie, qui réunit en août 1976, sous la présidence d'un légat du Pape, 42 cardinaux, plus de 500 archevêques et évêques, plusieurs milliers de prêtres et de religieuses et plus d'un million de fidèles. Bien des détails sur ce congrès et sur l'Eglise des U.S.A. étonneront le français moyen, qui a peine à sortir de son hexagone et croirait facilement celui-ci le centre du monde. Il est vrai que le congrès de Philadelphie n'a guère eu d'échos en France bien qu'il fût international.

En appendice figurent la lettre du Pape Paul VI à son légat à Philadelphie (lettre qui traite surtout de la dévotion à l'Eucharistie et qui ne semble pas avoir été publiée par ailleurs en France), ainsi qu'un résumé de l'histoire des Congrès eucharistiques internationaux, qui ont été créés en France et dont le centenaire sera marqué par le prochain congrès de Lourdes en 1981.

Ces pages pourront être utiles pour la préparation de ce congrès de Lourdes. En attendant, elles rappelleront, en notre temps d'incertitudes, l'enseignement autorisé du Pape Paul VI sur le culte eucharistique.

(1) Brochure illustrée en vente 5 F franco chez l'auteur : le Père G. Cadel, B. P. 18, 50200 Coutances, C. C. P. Rouen 832.82 C.

« *PRIERES DE LA FAMILLE* » - Librairie Tequi, Paris - Un petit volume, illustré de 80 pages. Prix : 10,00 F. On peut se le procurer aux Annales - B.P. 1 - 50116 Le Mont St-Michel.

« *Il y a dans ces prières une lumière et un secours à recevoir. Que dans chaque famille entre, avec ce livret, la bénédiction du Pape qui en a voulu la réalisation* ».

Un sommeil opportun

« Les grands prêtres et les anciens donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, avec cette consigne : « Vous direz ceci : Ses disciples sont venus durant la nuit et l'ont dérobé tandis que nous dormions. Si l'affaire vient aux oreilles du gouverneur nous nous chargerons de l'amadouer et de vous épargner tout ennui ». Les soldats ayant pris l'argent exécutèrent la consigne ».

Matthieu, chap. 28.

Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, dit le proverbe. De même il n'y a pas de sommeil plus profond que celui dont on ne veut pas se réveiller pour voir la réalité.

Dormir à poings fermés ou faire semblant de dormir pour qu'on vous laisse tranquille, ce n'est tout de même pas la même chose. Mais simuler un profond sommeil est parfois bien commode pour échapper à un ennui. Je ne l'apprendrai à personne.

Or, des gens bien ennuyés, c'étaient ces soldats placés par les autorités juives pour garder le tombeau soigneusement scellé où reposait le corps de Jésus. Assurant tranquillement leur service ils avaient été saisis par une grande lumière et avaient vu un ange rouler la lourde pierre du tombeau. Epouvantés ils s'étaient sauvés et tout penauds attendaient le verdict des grands prêtres. Cela pouvait leur coûter cher.

Mais, pour les ennemis de Jésus, il s'agissait avant tout de ne pas perdre la face. Ils ne sont pas à un mensonge près. Les voilà donc à faire la leçon aux soldats. « Vous direz que vous dormiez pendant que ses disciples sont venus prendre le corps. Et si le gouverneur gronde nous nous chargerons de l'amadouer ».

— Quelques bonnes pièces d'argent font taire les derniers scrupules.

La réalité est pourtant là. Sorti du tombeau, le Christ est vivant. Il l'avait annoncé. L'histoire de ce sommeil opportun ne tient pas debout, peu importe, les mensonges ont la vie dure.

Quand nous faisons semblant de ne pas voir l'injustice, les profits malhonnêtes ; quand nous bouchons nos oreilles pour ne pas entendre les appels qui nous sont lancés ; quand nous fermons notre cœur pour ne pas le laisser s'émouvoir... faisons-nous autre chose que de simuler le sommeil ?

Un sommeil trop opportun pour être vrai.

R. SALVAT

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Michel, Roland, Daniel Cormier, Grandigue, Canada - Christèle Maeder, Mulhouse - Stéphanie Dosso, La Haye Argueil - Laurence Gaheneau, Saint Lubin des Joncherets - André, David, Henri, Lidwine Meeuwessen, St Germain Lembron - Stéphane Vaudore, Anabelle Vaudore, Vimoutiers - Nathalie Marie, Lisieux - Pasquette Thibaut, Frasnay Reugny - François Xavier Delaby, Le Mée sur Seine - Michel Porzio, Hyères - Julien Musso, Monaco - Dieu-Régne Kinkoum, Brazzaville - Rlph, Fritza Fievre, Port au Prince - Nadège Pinel, Karine Pinel, Les Mazeaux - Jean-Christophe Pareja, Hastingnan - Patrick Billaud, Nadia Arrignon, St Soule - Enfant Boukaka, Enfants Bantsimba, Brazzaville - Eddine Sita, Adélaïde Ntseгани, Giscard Sita, Franck, Jeanny, Fakambi, Pascal, Immaculée, Arnaud, Dalmé-Christèle, Landry Bitsindou, Pointe-Noire - Carole Knecht, Weitbruck - Alfred, Marie, Julienne, Yvette, Victorine, Sidonie, Medard, Denise, Désiré, Marcel Abolou, Abidjan.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Depuis le 24 janvier 1978, 74 adultes se sont faits inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les neuvaines mensuelles sont assurées aux intentions des associés et de ceux qui confient des intentions, ou demandent des neuvaines de prières. Tous les associés sont invités à prier pour les intentions recommandées. Une messe est célébrée chaque lundi au sanctuaire de Saint-Michel, pour les pèlerins.

Adieux à nos chers défunts

Dominique Francescetti, Toulon - Eusébe Portugal, Le Palais - Françoise Benoit, Francieres - José Carbonneil, Ile sur Têt - Gabriel Poulet, Foucarmont - Marius Delomier, Saint-Etienne - Louis Pain, le Rouxe - Mme Delmotte, Haussy - Françoise Benoit, Compiègne - Mlle S Lenoir, Séné - Mme J. Young, Narrosse - Mme Paye, Nice - Marie Vouala, Marie Mafoua.